

Tchernobyl, an XXIII: Genève se souvient

C'était le 26 avril 1986. Un jour maudit à jamais, gravé dans nos mémoires, celui de la catastrophe de Tchernobyl. Un désastre humanitaire et écologique sans précédent, qui a modifié à jamais notre vision du nucléaire civil. Pour rendre hommage aux liquidateurs, une soixantaine de Genevois se sont réunis samedi après-midi à la place du Rhône, en présence notamment du conseiller administratif Rémy Pagani.

L'occasion de rappeler la dette morale et collective des Européens envers les «liquidateurs» de Tchernobyl. Des hommes et des femmes qui, aujourd'hui encore, n'en finissent pas de payer les conséquences de leur travail d'alors. Pour ceux qui sont encore en vie. Qui sont-ils? «Entre 800 000 et un million de personnes, exposées à des niveaux élevés de radiation, qui ont lutté dix jours durant pour éteindre le feu et empêcher une explosion nucléaire qui aurait rendu l'Europe inhabitable pendant des siècles», rappelle Alison Katz, du collectif Independent WHO.

Pas de vrai bilan chiffré

Or, aujourd'hui, leur courage et les sacrifices endurés ne sont nullement reconnus. Pire, dénoncent les ONG, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) entretiendrait un silence coupable sur le nombre de victimes de Tchernobyl pour ne pas nuire à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), avec laquelle elle a signé un accord.

«Officiellement, l'OMS recense 56 morts, 400 irradiés et 4000 cancers, c'est un mensonge grotesque! Selon les autorités sanitaires russes, en 2001, on recensait déjà un taux de mortalité de 10% chez les liquidateurs, soit entre 80 000 et 100 000 personnes. Sans compter la population civile. »

Wladimir Tchertkoff, cinéaste, écrivain et représentant de l'association Les Enfants de Tchernobyl Biélorussie, a également mis en garde contre les conséquences à long terme des radiations sur les populations, notamment sur les organes internes, et sur le risque d'instabilité du génome. «Nous avons constaté les mêmes symptômes, conséquence de l'inhalation de corpuscules radioactifs, chez les liquidateurs que chez les soldats américains de la première guerre du Golfe. »

Une marche pour la paix

Présent également samedi à Genève, le professeur biélorusse Youri Bandajevsky, qui fut prisonnier de conscience d'Amnesty International, a appelé à la solidarité internationale face à la fermeture programmée du centre de réhabilitation et de soutien créé après la catastrophe pour venir en aide aux victimes.

A l'heure où d'aucuns souhaiteraient faire passer le nucléaire pour une énergie propre, Sophie, infirmière normande de 48 ans, n'est pas prête à raccrocher dans son combat contre l'atome. Elle a d'ailleurs pris trois semaines de vacances pour participer à la Grande Marche internationale pour la paix. Partie samedi de Genève, elle arrivera le 9 juillet à Bruxelles, siège de l'OTAN et de la Commission européenne. «En tant que pacifistes, nous dénonçons l'usage civil du nucléaire. C'est un alibi pour avoir du plutonium et constituer une force de frappe militaire. Et en tant que maman, je pense aux enfants qui viennent: qu'est-ce que nous voulons leur laisser?»